

## Exercices de traduction pour le 07.05.15 (IIIème TS)

Vu qu'il est un peu tard, vous choisirez vous-mêmes les textes que vous réussirez à traduire pourvu que vous en fassiez **au moins un de l'italien vers le français**.  
De toute manière nous les verrons tous les trois en cours.

### Concernant le livre *La Mort est mon métier*<sup>1</sup> de Robert Merle

Le personnage principal de ce roman, qui est aussi le narrateur de sa propre histoire, est Rudolf Lang. Robert Merle s'est inspiré pour écrire son ouvrage d'un SS qui a réellement existé, Rudolf Hoess, commandant du camp d'Auschwitz. L'écrivain affirme, dans la préface, avoir réalisé avec ce livre un réel travail d'historien, en se basant sur les écrits de Hoess lui-même mais aussi et surtout sur ceux d'un psychologue américain, Gilbert, qui l'interrogea dans sa cellule lors du procès de Nuremberg<sup>2</sup>.

Rudolf Lang est né au début du XX<sup>ème</sup> siècle en Allemagne. Son père tient un magasin de textiles, sa mère est femme au foyer. La première partie de l'ouvrage correspond à la description de l'enfance de Lang sous son père tyrannique et pieux qui travaille beaucoup et durement et arrive à s'infliger des sévices physiques. Il désire que son fils devienne un prêtre et Rudolf est absolument d'accord, mais des doutes sur la personne et le rôle du prêtre de sa paroisse lui font perdre la foi en Dieu.

Son père décédant peu après, Rudolf s'éloigne rapidement de l'Eglise chrétienne et s'éprend d'une passion patriotique pour les troupes allemandes alors engagées dans la Première Guerre Mondiale. Volontaire pour aider les blessés allemands, il s'enfuit de chez lui et réussit à s'engager à seize ans. Il obéit aux ordres sans sourciller, n'ayant aucune pitié pour les autres soldats qui souhaitent sauver leur peau. Blessé plusieurs fois, il est décoré et devient sous-officier vers la fin de la guerre, mais suite à la défaite de son pays et à la démobilisation, il se retrouve sans but précis : les ordres et la discipline de l'armée lui manquent.

Son travail à l'usine ne le rapproche nullement des autres ouvriers dont il n'a d'ailleurs pas une grande considération. Ne solidarisant pas avec eux, et ne voyant que le redressement de l'Allemagne comme seul but louable à poursuivre, il se retrouve rapidement à la rue. Il connaît alors la misère urbaine, et après quelques passages dans des groupements militaires allemands où il retrouve le bonheur de l'ordre et de la discipline, il s'inscrit au parti nazi au début des années 1920. Dans le parti, il se sent utile à son pays, il apprécie les combats de rue contre les communistes et il est toujours partant lorsqu'il s'agit de se battre pour l'Allemagne. On lui assigne ainsi de plus en plus de responsabilités au sein du NSDAP jusqu'à lui faire assassiner un opposant en 1924.

Condamné à dix ans de prison, il sort au bout de cinq ans pour bonne conduite.

Le parti national socialiste l'envoie alors travailler dans la ferme d'un ancien colonel pour se faire oublier. Il exécute les rudes travaux des champs avec plaisir et les chevaux tout en gardant le même but d'autrefois : revitaliser son pays. Son patron lui confie la réfection d'une de ses propriétés laissée jusqu'alors à l'abandon et située en terrain marécageux. Ensuite, toujours en suivant ce

---

Merle Robert, *La mort est mon métier*, Paris, Folio, Gallimard, 1952, 361 pages (disponible à l'Alliance Française, Trieste)

<sup>2</sup> Il s'agit du procès intenté par les Forces Alliées contre 24 responsables du Troisième Reich, du 20.11.1945 au 01.10.1946, à Nuremberg justement. Parmi les accusations, celle de « crimes contre l'humanité ».

thème nazi que la terre allemande doit appartenir à la race aryenne, son maître lui trouve une femme, Elsie, et le laisse vivre du fruit des maigres récoltes obtenues sur son domaine.

C'est à ce moment-là que Rudolf Lang rencontre Himmler et se voit confier la tâche de créer une milice nazie dans le village voisin. Malgré la charge de travail déjà énorme qu'il supporte avec sa ferme, il réussit dans cette mission et toute opposition au parti d'Hitler est anéantie. Lorsque Himmler lui propose d'administrer le camp de concentration de Dachau, dont le but est de redresser les criminels par l'éducation, Lang se retrouve tiraillé entre l'attrait pour la vie à la campagne, que sa femme et lui apprécient, et le désir de servir au mieux son pays. Ce dernier voit sa préférence et il se trouve envoyé avec sa famille en Pologne pour construire puis gérer le camp de concentration de Dachau. Il s'y retrouve rapidement commandant et ensuite lieutenant-colonel.

Ses supérieurs lui demandent de réfléchir à la solution finale, c'est-à-dire à l'extermination de tous les opposants à Hitler et plus précisément des Juifs. Après plusieurs visites dans des camps, Lang s'aperçoit que la méthode employée, l'asphyxie par les gaz d'échappement des camions, n'est pas assez rentable et trop longue pour atteindre les chiffres souhaités dans des délais raisonnables. Aidé par ses subalternes, Lang met au point le système des chambres à gaz et des annexes fours crématoires permettant de tuer et d'éliminer rapidement les cadavres d'un grand nombre de Juifs.

La guerre se termine par la défaite de l'Allemagne nazie et Rudolf Lang, après avoir laissé femmes et enfants chez une connaissance, s'enfuit dans une ferme avec une fausse identité. Retrouvé, il témoigne lors du procès de Nuremberg puis est jugé en Pologne. Lors de son procès, il cherche à prendre sur lui l'entière responsabilité des actes commis à Auschwitz mais affirme n'avoir fait qu'obéir à des ordres, être resté dans son rôle de fonctionnaire du Reich. Ne comprenant pas cette attitude inhumaine, le tribunal le condamne à la peine de mort par pendaison.

## L'ex nazista abbraccia una sopravvissuta di Auschwitz: lei lo ha perdonato

Eva Kor, 81 anni, è stata vittima delle sperimentazioni mediche naziste nei campi di concentramento di Auschwitz. Oskar Groening, 93 anni, era un funzionario delle SS: raccoglieva i bagagli e gli effetti personali delle persone deportate e recuperava eventuali banconote. Per questo è stato soprannominato il "contabile". Al processo, nell'aula giudiziaria di Lueneburg, in Germania, ha affermato di avere assistito a crudeltà che avvenivano sotto i suoi occhi. Secondo l'accusa col suo comportamento ha dato sostegno allo sterminio sistematico dei prigionieri.

Kor e Groening si sono incontrati nell'aula di tribunale in cui si svolgeva il processo all'ex nazista. La donna è stata chiamata come testimone e ha dichiarato di aver apprezzato il fatto che Groening si sia preso le responsabilità su quanto accaduto: "Per me non vi è dubbio che io mi sia reso corresponsabile moralmente", ha infatti dichiarato l'uomo. Eva Kor ha spiegato su Facebook i suoi sentimenti nei confronti della persona che si è trovata davanti: "Gli ho semplicemente stretto la mano e gli ho detto: 'Apprezzo che lei abbia voluto venire qui e guardarci in faccia. Ma vorrei che lei rivolgesse un appello agli ex nazisti ancora vivi, affinché escano dall'ombra e si confrontino con il problema dei gruppi neo-nazisti in Germania oggi. Voi potete dire di essere stati ad Auschwitz, che eravate nel partito nazista e che è stato terribile'".

Mentre Eva Kor gli parlava, Oskar Groening l'ha abbracciata. Il gesto è stato immortalato in uno scatto che la donna ha commentato al *The Times of London*: "So che molte persone mi criticheranno per questa foto, ma lascio perdere. Sono due esseri umani che si sono incontrati 70 anni dopo il fatto. Non capirò mai perché la rabbia è preferibile a un gesto di benevolenza. Niente di buono può venire dalla rabbia". L'anziano nazista ha raccontato con ogni dettaglio cosa accadeva ad Auschwitz, ha ammesso le sue responsabilità e ora è accusato di concorso nell'omicidio di 330mila persone.

Eva Kor ha infine aggiunto: "Sono convinta che abbia fatto tutto ciò di cui è accusato. Gli ho detto che perdonarlo non mi impedisce di accusarlo, né dovrebbe significare una sua minore responsabilità".

### Bref extrait littéraire (degré de difficulté : difficile)

Una ballata tedesca dice che i morti vanno in fretta : ma non diversamente i vivi. Io stesso, a quindici anni di distanza, fatico a ricordare quegli intricati episodi della lotta antibolscevica in Livonia e in Curlandia<sup>3</sup>, quell'angolo di guerra civile che ora divampava all'improvviso, ora si trascinava e complicava a tradimento, simile a un fuoco male spento o a una malattia della pelle. Ogni regione del resto ha la guerra che le somiglia: la guerra è un prodotto locale come la segale e le patate. I dieci mesi più ricchi della mia vita io li ho passati a comandare in quel distretto perduto i cui nomi russi, lettoni o germanici non destavano nulla nella mente dei lettori dei giornali né in Europa né altrove. Boschi di betulle<sup>4</sup>, laghi, campi di barbabietole<sup>5</sup>, piccole sordide città, pidocchiosi villaggi dove i nostri uomini trovavano di tanto in tanto la fortuna inaspettata di un maiale da scannare, vecchie dimore signorili saccheggiate all'interno, scalfite all'esterno dalla traccia delle palle che avevano liquidato il proprietario con tutta la famiglia, usura ebrei dilaniati tra la voglia di far fortuna e la paura delle baionette; armate che si sfilacciavano in bande di avventurieri più ricche di ufficiali che di soldati, composte come sempre di illuminati e di maniaci, di giocatori e di gente per bene, bravi ragazzi, abbrutiti e alcolizzati.

Da :*Il Colpo di grazia* di Marguerite Yourcenar.

---

<sup>3</sup> Pour ne pas perdre trop de temps à chercher tous les noms de lieux et nationalités de l'extrait, les voici : **Livonie, Courlande**, et quelques lignes plus bas **russes, lettons, germaniques**

<sup>4</sup> Betulla = bouleau

<sup>5</sup> Barbabietola = betterave